



Des prisonniers français et britanniques quittant Veules-les-Roses après la capitulation du 9e corps français et de la 51e division d'infanterie écossaise Highland intervenue le 12 juin 1940 à 11 heures Collection Patrick Coiffier

HISTOIRE

La Côte d'Albâtre tire le fil de sa mémoire

Non, la Seconde Guerre mondiale en Normandie ne se résume pas qu'aux plages du Calvados et à juin 44. Quatre ans plus tôt, la Côte d'Albâtre a connu une bataille aussi brève qu'intense. Sur place, la communauté de communes entend mettre en lumière ce passé encore trop méconnu. Nom de code : « Mémoire d'Albâtre ». Première étape : deux parcours à venir, sur les traces du conflit.

BLAISE DIAGNE

À la louche, 50 000 soldats alliés d'un côté, 30 000 soldats allemands de l'autre. Une ville, Saint-Valery-en-Caux, bombardée, détruite à près de 70 %, un embarquement mené tant bien que mal de quelque 3000 soldats alliés direction l'Angleterre, face au général Erwin Rommel à la science tactique à peu près communément admise. Six cents morts, des soldats alliés, le temps d'affrontements qui n'auront pas excédé une trentaine d'heures.

« UN PETIT DUNKERQUE »

La bataille de la poche de Saint-Valery, entre le 10 et le 12 juin 1940, n'a rien d'anecdotique (lire encadré). Pourtant, prise dans le tourbillon des événements de la Seconde Guerre mondiale, elle n'a certainement pas la place qui devrait être la sienne dans les livres d'Histoire. « C'est un petit Dunkerque, tente Benjamin Gorgibus, vice-président chargé du devoir de mémoire pour la Communauté de communes de la Côte d'Albâtre (CCCA). Mais c'est une défaite, donc elle a subi un effacement partiel de l'Histoire. »

De la Normandie théâtre du conflit mondial, « on retient les plages du Calvados et le Débarquement, grâce à la propagande américaine », théorise l'élu cauchois. L'histoire écrite par les vainqueurs, la formule fameuse de Robert Brasillach, écri-

vain français fusillé pour accointances trop prononcées avec... les vaincus, s'impose.

Quatre-vingt-deux ans ont passé, le temps des propagandistes a laissé place à celui des historiens. Le temps des témoins directs s'est également refermé, au moins pour



« On retient les plages du Calvados et le Débarquement, grâce à la propagande américaine »

Benjamin Gorgibus

les vétérans de la bataille. « Et maintenant, qu'est-ce que fait ? Quelles leçons à retenir de tout ça pour les enfants, surtout au vu de l'actualité du moment ? » Cédric Pouchard, technicien de l'intercommunalité pour le patrimoine naturel et historique du territoire, s'interroge à voix haute.

Premier constat : « La plupart des habitants connaissent cet épisode, mais pas dans le détail. » Deuxième point : si de la bibliographie existe sur le sujet côté français, britannique ou allemand, « aucune syn-

Benjamin Gorgibus : "Ce mandat doit être celui de la valorisation du travail effectué"

C'est symbolique, mais significatif : Cédric Pouchard, agent chargé du patrimoine naturel et historique du territoire depuis une dizaine d'années, a changé de service en 2020, avec le nouveau mandat ; il dépend désormais du service économique de la collectivité. Pareillement, Benjamin Gorgibus a lui inauguré une toute nouvelle vice-présidence, dédiée au patrimoine de mémoire. C'est clair, « ce mandat doit être celui de la valorisation du travail effectué ».

TOURISME DE LA MÉMOIRE

Le week-end du 24-26 juin est emblématique de cette volonté politique. Les élus ont souhaité combiner sur ces trois jours l'inauguration d'éléments des futurs parcours de mémoire, les cérémonies commémoratives de la bataille de la poche de Saint-Valery, et des animations destinées au grand pu-

blic. Anciens combattants, militaires, élus et habitants seront ainsi rassemblés pour ce grand week-end de célébration de la mémoire locale. L'idée est de poser les bases d'un tourisme mémoriel populaire, en dépassant le cadre commémoratif classique dont les effectifs s'essoufflent inexorablement.

En jeu, l'attractivité du territoire et son développement économique. « *Le but est de se greffer au circuit des plages du Débarquement* », affiche Benjamin Gorgibus. Il cite les exemples de Sedan et Dunkerque, les deux villes accueillant un musée traitant de cette bataille de France entre mai et juin 40. « *300 000 visiteurs par an chacun* », dit-il.

ARCHIVES OUVERTES ET ADRESSE AUX JEUNES

Aucune option n'est donc écartée, même s'il ne faudrait pas mettre la

charrue avant les bœufs. Les élus de la Communauté de communes de la Côte d'Albâtre, qui inaugurent le même week-end du 24 juin un bureau de renseignement physique permanent sur la période à Saint-Pierre-le-Viger, en sont conscients. Cédric Pouchard y recevra sur rendez-vous familles et professionnels en quête d'archives. Le travail se poursuit donc, également avec les jeunes, citoyens de demain et à ce titre acteurs essentiels du puzzle mémoriel. Benjamin Gorgibus évoque notamment les usagers du point accueil jeunes (PAJ) de la com'com et leurs visites passées – au Mont Valérien et son Mémorial de la France combattante – ou à venir, notamment dans les cimetières de Beauvais et Cambronne-lès-Ribécourt. « *Les quinze soldats allemands tués durant la bataille y sont enterrés* », précise l' élu. ■

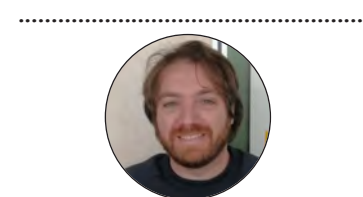


Une cérémonie commémorative au monument écossais sur la falaise d'amont de Saint-Valery-en-Caux. Ce mémorial a été érigé en l'honneur des troupes écossaises de la 51e division d'infanterie « Highland ». Cédric Pouchard (archives personnelles)

thèse n'a jusqu'ici été faite ». D'où l'attache prise il y a quelques années avec Valentin Schneider, docteur en Histoire de l'université de Caen. Ce spécialiste de la Seconde Guerre mondiale en Europe travaille depuis étroitement avec Cédric Pouchard, devenu au fil du temps le « Monsieur mémoire » de la collectivité. Ils ne sont pas trop de deux. « *Oui, il y a du boulot, appuie l'agent. Savoir qui est mort, à quel endroit...* »

DEUX PAYS, UNE HISTOIRE

Valentin Schneider s'est notamment rendu à plusieurs reprises en Allemagne, à la recherche de documentation sur des soldats parties prenantes de la bataille. Les archives ont beau y être « *moins faciles d'accès* » qu'en France ou en Grande-Bretagne, la démarche est

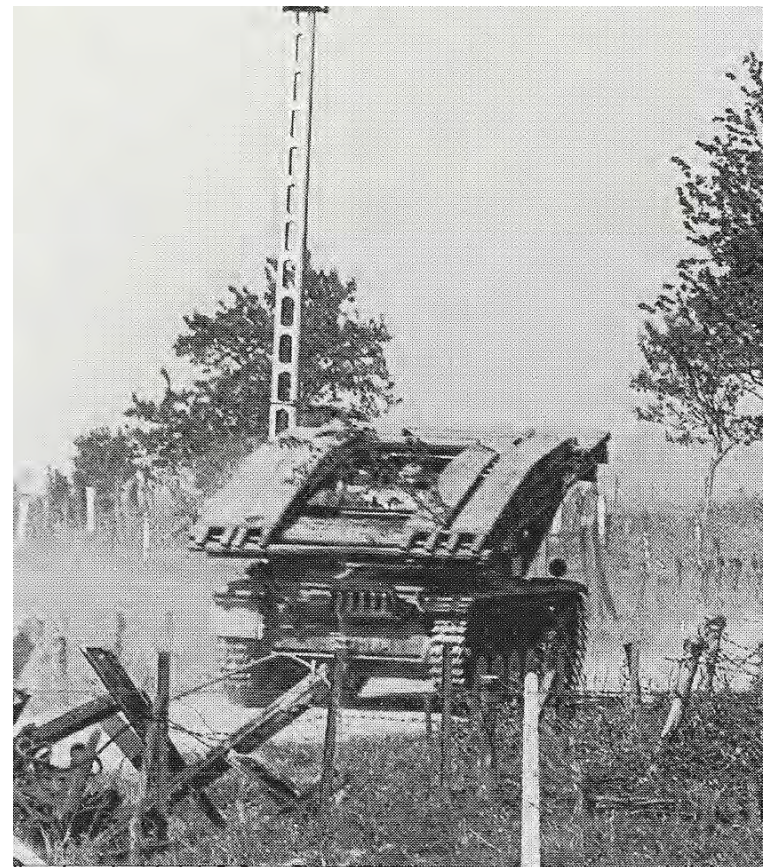


« *La plupart des habitants connaissent cet épisode, mais pas dans le détail* »

Cédric Pouchard

nécessaire. « *Le travail avec l'Allemagne, souligne Benjamin Gorgibus, est nécessaire.* » Un prérequis au sérieux de l'entreprise même, la reconstitution historique et son souci d'impartialité. « *Tout ce qu'on impulse est factuel et sourcé.* »

C'est donc logiquement que Valentin Schneider a été désigné assistant à maîtrise d'ouvrage des deux parcours mémoriels imaginés par la collectivité. Deux tracés d'environ 25 km chacun, traversant une vingtaine de communes du territoire, dont l'aménagement va débiter cette année pour s'achever à l'horizon 2025. « *Un premier parcours s'intitulera « Sur les traces de Rommel », de Veulettes-sur-Mer à Saint-Valery-en-Caux. Le second, « Tenir coûte que coûte », ira de Saint-Pierre-le-Viger à Veules-les-Roses* », décrit Cédric Pouchard. Visés par « *le regard de l'historien* », panneaux, montages photos « avant-après » et silhouettes d'acier en 2D de soldats des deux camps et leurs véhicules illustreront chaque parcours. Budget de l'ensemble, 300 000 euros. ■



Une colonne du génie de la 7e Panzer-Division allemande en mouvement dans le secteur de Veules-les-Roses. Ce type de matériel est destiné au franchissement des fleuves et des rivières, précise Patrick Coiffier, historien amateur normand Collection Patrick Coiffier

À Saint-Valery-en-Caux, "l'épisode final"

La bataille de la poche de Saint-Valery est l'épilogue d'une course de vitesse entre soldats alliés et troupes allemandes. Dans une dynamique de victoire, les divisions d'attaque germaniques pourchassent de Rouen jusqu'à la Côte d'Albâtre les troupes alliées restantes du 9e corps d'armée français et de la 51e division Highland écossaise, qui visent l'embarquement vers l'Angleterre.

BLITZ KRIEG OU GUERRE ÉCLAIR VERSION CAUCHOISE

La route initiale vers Le Havre et son port coupée par l'ennemi, la vallée de la Durdent condamnée, les cinq divisions alliées se retrouvent acculées, « *à cheval ou à pied, sans avoir beaucoup dormi et avec peu de munitions* », resitue Benjamin Gorgibus. Face à eux, les chars d'assaut de trois divisions d'attaque allemandes. C'est « *l'épisode final* » qui se joue entre le 10 et le 12 juin 1940 sur un carré de défense de « *dix kilomètres sur dix* », de Saint-Valery-en-Caux à Veules-les-Roses. L'objectif des 50 000 alliés est alors d'embarquer depuis le port

valeriquais. Dès le 11, toutefois, la 7e Panzer division d'Erwin Rommel perce la cité portuaire pour atteindre la falaise d'aval. De ce promontoire, les Allemands pilonnent la ville et le port à leur main, rendant tout embarquement adverse périlleux. Les navires de la Royal Navy ne pourront se risquer au-delà du large veulais. Le 12 juin, à Veules comme à Saint-Valery, les Alliés se rendent dans la matinée, vaincus par la puissance de feu allemande, malgré une résistance héroïque.

LOURDES PERTES

Le bilan comptable est désastreux : 38 000 soldats français et 8 000 Britanniques faits prisonniers, pour seulement 3500 alliés (dont deux-tiers écossais) exfiltrés par voie maritime. 350 soldats français et 250 Britanniques sont tués, contre 60 côté Allemands. Enfin, malgré l'évacuation des civils d'un Saint-Valery-en-Caux défigurée par les bombes, une dizaine d'entre eux trouve également la mort. L'occupation allemande débute, elle durera quatre ans. ■